

Anthologie de la littérature équestre, de Paul Morand

Actes Sud, 480 pages, 36 €.

L'écrivain est la plus noble conquête du cheval. Et tant pis pour les caricaturistes qui ont trop souvent dépeint Paul Morand en diplomate dilettante, en voyageur mondain, parcourant le globe et les ambassades en première classe, sautant d'une voiture de sport au pont-promenade d'un paquebot. Malgré les bolides et les conquêtes, sa passion dévorante fut les chevaux et l'équitation. Tout jeune, l'écrivain fut mis en selle par le maître Armand Charpentier, diacre inflexible de ce manège Pellier, rue Chalgrin, école d'humilité et de patience qui fut la chapelle expiatoire des apprentis cavaliers au tournant des années 1900. Partout et par tous les temps, même octogénaire, il monta avec autant d'allégresse qu'il écrivait. Avec cette Anthologie de la littérature équestre, enfin rééditée, l'auteur de *Milady* a inoculé une fièvre de cheval à tous ses lecteurs. Voici donc rassemblés précis d'anatomie équine et traités de dressage, manuels d'hippologie et études vétérinaires. Les grands maîtres de l'art équestre sont convoqués : Xénophon, La Guérinière, François Baucher, Etienne Beudant, Buffon, Nuno Oliveira, entre autres ; quelques écrivains aussi : Homère et Montaigne, Rabelais ou Eugène Sue. Auxquels il convient d'ajouter Jérôme Garcin, préfacier averti de ce florilège. Car aux yeux de Morand, la véritable littérature équestre n'est pas dans les romans peuplés de charges de cavalerie, mais dans ces textes précis et érudits, au vocabulaire parfois inaccessible au fantassin ordinaire. Frédéric Brun